

partie de Montculot, dans le froid et le brouillard, la première compagnie du bataillon de choc arrive par les Che-nevières. Quatre hommes, dont le capitaine Carbonnier et Joseph Mention, sont en pointe ; les voilà dans Fleurey, le long du canal ; une ombre devant eux : c'est le commandant Bailly ; il prévoyait l'arrivée des libérateurs ; il propose son aide. Rapidement et silencieusement toute la compagnie investit le bourg : il faut être prudent ; l'ennemi est peut-être tapi dans l'ombre. A la ferme Victor Grée, on a été réveillé par des coups frappés à la porte ; "les français !" ; c'est la joie ! On verse à boire aux soldats tandis qu'ils prennent position dans les bâtiments : les allemands peuvent descendre de Lantenay ou d'Ancey. Des tombereaux sont installés à la hâte en travers de la rue pour former une barricade.

Le jour se lève ; Fleurey se réveille libérée ! Mais la tension reste vive : l'ex-occupant est encore à Lantenay, Monsieur Lefol guide une pièce d'artillerie au sommet du Cocheron ; au retour il aura la vie sauve grâce à un noyer qui, lui servant de rempart, arrête un obus allemand. Un véhicule de reconnaissance est mitraillé près de Beuchail ; heureusement seuls les pneus sont mis à mal !

L'après-midi arrive. Tout danger semble écarté. En ce beau dimanche de septembre, c'est la liesse qui s'exprime dans la rue. On entoure les militaires ; on leur offre du vin, des gâteaux, des prunes...



*Les premiers soldats sont accueillis par les jeunes gens du village, ici photographiés devant la mairie*



*Les anciens viennent à la rencontre des soldats postés près du pont du canal.*

Ceux-ci en retour donnent du tabac, du sucre et même la croix de Lorraine en argent de leur calot. On admire les jeeps, les dodges 4/4, les tanks-destroyers. Sous les marronniers, devant la mairie, une jeune parisienne, Denise Malet, photographie les soldats ; l'un d'eux, Joseph Mention, âgé de vingt-deux ans lui demande d'être sa marraine de guerre ; ce sera entre eux le coup de foudre. Ils s'écriront, mais ne se reverront que de longs mois plus tard. Ils se marieront et deviendront de fidèles borbeteils. Dans le même temps, les troupes françaises rencontrent une forte résistance à l'entrée de Dijon et à Talant. Fleurey devient un centre d'appui important. Un poste de commandement est installé dans la cour de l'école. Les militaires sont nourris, hébergés dans de nombreuses familles ; c'est l'occasion pour Monsieur Boiget de parler bambara avec les noirs du deuxième régiment de spahis. Pour une nuit, les salles de classe deviennent des dortoirs.

Le 11 septembre, après avoir fait mouvement dès le petit matin, le premier Bataillon de Choc et toutes les troupes stationnées à Fleurey feront leur entrée victorieuse à Dijon. Dans le village, la joie de la libération fera encore son effet pendant de longs jours.

Texte réalisé grâce aux témoignages de Mmes Calinon-Bouhin, Madeleine Grée, Denise Mention, Mlle Colette Maillot, MM Marcel Grée, Michel Lignier, Paul Maillot.